

Le gendre de la province

Peut-être a-t-on remarqué que nous avons entrepris, depuis quelques semaines, une série de portraits politiques, que nous appellerons, si l'on veut bien, la galerie des fantoches. Nous nous étions d'abord demandé dans quel ordre il fallait suspendre, le long des murs de ce Panthéon nouveau, chacun des petits grands hommes jugés dignes de cet honneur: dans l'ordre alphabétique ou dans l'ordre hiérarchique?

Mais, attendu qu'ils se valent tous entre eux et que, par conséquent, nous n'avons aucune prédilection spéciale, attendu que nous voulons éviter toute question de préséance; attendu enfin qu'il faudra que tous y passent, comme sur le pont d'Avignon, pour l'édification de l'électeur intelligent, nous avons résolu de procéder en la manière suivante. Dans son vaste chapeau, élevé pour la circonstance à la dignité d'urne, notre rédacteur dépose en certain nombre de petits papiers portant des noms; et, après avoir agité le tout, il pique de sa plume au hasard et retire le nom de l'heureux gagnant.

C'est ainsi qu'est sorti de l'urne aujourd'hui le nom vénéré de M. Rodolphe Lemieux, C.-R., député de Gaspé et gendre de la Province de Québec. M. Lemieux, qui est éminemment posé, va donc poser devant nous, mais de cet honneur assurément prématuré c'est le sort seul qu'il lui faudra remercer, et non pas nous.

Tous les gendres sont bons, hors le gendre ennuyé, disait Albéric Second, parodiant un mot célèbre de Voltaire. On peut dire aussi: Tous les gendres sont bons, hors le gendre national, et c'est kif-kif, puisqu'il y a longtemps que M. Rodolphe Lemieux ennuie tout le monde avec son encombrante et insatiable personnalité.

Dieu nous garde d'envisager la fortune constante du veillard député de Gaspé; elle nous est un sujet d'étonnement plutôt que d'envie; mais nous songeons à tous ces bons libéraux qui sont sans cesse à l'affût du pécotin et qui se volent toujours le pain de l'herbe sous le pied.

Henri IV disait à ses soldats: "Saluez bien mon blanc panache; vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire."

Quel dommage que M. Lemieux manque de panache, car il pourrait aussi le donner à sa tribu, comme signe de ralliement, mais cette fois, sur le chemin des honneurs.

En effet, nous ne savons par quelle magique puissance, il emporte toutes les places, tous les honneurs, presque sans coup férir. Nous ne connaissons que Simon Cumulard Parent qui jouisse d'une aussi merveilleuse faculté d'accaparement. Y a-t-il quelque part une place vacante, M. Lemieux l'a déjà obtenue pour lui ou pour l'un des siens, avant même que l'incombrable troupeau des aspirants ait songé à se ruer à l'assaut.

Il surgit comme par enchantement; on dirait même parfois qu'il est venu par le corbillard, comme ce candidat à l'Académie.

C'est un géant sans fond, qui ne se peut combler. Il nous semble toujours qu'il ne saurait se multiplier davantage ou que tous les Lemieux sont casés, et cependant il nous réserve toujours l'agréable surprise d'une nomination nouvelle.

Personne ne lui connaît un talent transcendant qui le rende à ce point nécessaire, quel précieux talisman possédait-il donc? Voici, tout cela lui est dû parce qu'il est le gendre

de la province. C'est par là que ça commencé, tout le reste est venu par surcroît. En effet, il suffit de commencer. C'est le cas du major dont parle Léon Gozlan. Il avait trois croix, le major. On lui avait donné la troisième parce qu'il avait la seconde, la seconde parce qu'il avait la première, et la première parce qu'il n'en avait pas.

Il faut reconnaître cependant que notre personnage est moins passif qu'il s'emploie très habilement à attirer sur lui l'attention de l'aveugle Fortune. Personne ne s'attend mieux à cuisiner ses propres intérêts; c'est un talent que nous ne lui contestons pas et qu'il pousse jusqu'au génie. Il a toutes les qualités de l'arriviste: il est tenace, avide, souple et plat. Il est bon courtisan, fort capable de tenir le pot aux gens en place, quitte à le renverser sur leur tête, quand ils tombent en disgrâce.

Aussi a-t-il rêné; il s'est taillé une portion rondelette aux dépens du pays et songe encore à l'arrondir; son ventre, déjà bedonnant, s'achemine rapidement vers la perfection qui se réalise, comme on sait, par la ligne courbe.

Mais le plus touchant c'est que M. Rodolphe Lemieux ne songe pas qu'il faut donner quelque chose au pays en retour de tous ces bienfaits. Il croit faire déjà trop d'honneur au bon peuple canadien en s'empressant à ses frais, et pour un peu il exigerait qu'on lui en fit reconnaître.

Demandez aux pêcheurs de Gaspé ce que leur député a fait pour eux; et ils vous diront qu'il n'a pas tort de mendier quelque part ailleurs un autre mandat. M. Lemieux n'a pas trop de tout son temps pour soigner ses petites affaires qui d'ailleurs, se compliquent de jour en jour. En effet on a de l'ambition on n'en a pas. Notre héros, se croit taillé pour de hautes destinées, et il n'y aurait que lui à ne pas s'étonner si on lui offrait respectueusement la succession de sir Wilfrid.

Cependant, malgré ses innombrables chances de détail, il n'est encore qu'un subalterne dans le régime libéral. Aussi tâche-t-il de le faire oublier autant que possible, en prenant des poses hiérarchiques, en se cambrant comme un chef, en laissant croire aux naïfs qu'il est très, très important. Un gentilhomme, ayant la chance de plaire à Mazarin, le pria, comme récompense, de lui taper amicalement sur l'épaule, de temps en temps, devant les courtisans, et amassa une grande fortune parce qu'on le croyait ami du cardinal. M. Rodolphe Lemieux change un peu la méthode; c'est lui qui tape amicalement sur l'épaule de sir Wilfrid.

Malheureusement, tout ça ne peut pas durer. La province va finir par trouver que son gendre est bien exigeant et qu'il ne lui sert de rien; et elle lui coupera les vivres. Mais M. Lemieux, qui n'a pas manœuvré de manière à compter sur des amis, a si bien pris ses propres intérêts, qu'il pourra vivre longtemps des restes du festin, de sorte qu'il ne sera pas encore le plus mal partagé, lorsqu'il sera battu aux prochaines élections. Et comme il sera irrémédiablement battu, pour toujours, ce sera sa mort politique, et l'on peut déjà emprunter au bon La Fontaine, pour sa tombe, cette épitaphe véridique:

"Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux."

VINDEX.

IMPRUDENT DEFI

Les lauriers démagogiques de M. Henri Bourassa empêchent de dormir son ami M. Dominique Monet. Il est dévoré lui aussi de l'envie d'attirer sur lui l'attention de la foule par un moyen quelconque, et il n'a rien trouvé de mieux pour cela que de s'attaquer à M. Tarte. Il a porté un solennel défi à l'ancien ministre des Travaux Publics, l'invitant à venir faire la discussion publique à L'aprairie, samedi prochain. MM. Monet et Bourassa ont un leurs deux

faiblesses pour renverser M. Tarte, et il paraît bien qu'ils ont cru un moment avoir frappé un grand coup.

Le "Canada" a chanté sur le mode lyrique la crânerie des deux plus turbulents enfants; que le parti libéral ait jamais porté dans ses flancs. Il ne pouvait entrer dans la pensée des rédacteurs de la feuille susdite, dont le caractère n'est pas précisément la caractéristique principale, que le défi de ces deux politiciens inoffensifs pût être jamais accepté. C'était du simple enfantillage, et cela faisait songer vraiment aux provocations des bambins d'école, qui se placent un copeau sur l'épaule et claquent à

leurs petits adversaires: Viens-y, si t'es un homme. Mais... M. Tarte a accepté, comme on s'y attendait. Le "Canada" doit maintenant rabaisser son caquet, car il doit prévoir pour les jeunes tirailleurs libéraux qui se sont aussi imprudemment exposés, une réaction superbe. Et ces derniers eux-mêmes doivent maintenant être en proie à une vague inquiétude, et regretter de s'être fourrés dans ce guépier.

De toutes manières, cependant l'assemblée promet d'être intéressante. On s'y amusera ferme, et ce ne sont pas les libéraux qui y riront de plus grand cœur.

GOPFROI LATOUR.

Un plan douteux

Le Grand-Tronc-Pacifique, ne saurait avoir d'autre avantage pour la province de Québec, que de coloniser cette partie de notre territoire qui s'étend au-delà des Laurentides. Que sait-on de cette région? Jusqu'à quel point et sur quelle étendue son sol est-il colonisable? C'est ce qui reste à préciser.

En guise de renseignements, on ne nous a offert jusqu'à aujourd'hui que des rapports de touristes, plus ou moins sérieux, qui nous laissent apercevoir d'assez jolies perspectives. Mais de ces rapports eux-mêmes il est facile de conclure qu'il n'y a que des vallons de ci de là qui peuvent être ouverts à la culture avec profit.

Ceci est certain: une chose non moins certaine, c'est que ces vallons délaissables ne peuvent se trouver tous sur la ligne droite entre Winnipeg et Québec.

Le G.-T.-P., par cela seul que ses auteurs veulent en faire la ligne la plus courte d'un océan à l'autre, à travers le continent canadien, ne touchera donc pas tous les terrains colonisables.

C'est ce qui fait que l'idée de M. Borden, de faire de cette région du nord de notre province une exploration sérieuse, par des hommes de l'art, est évidemment plus pratique, que le projet du gouvernement.

Il y a à l'encontre du projet du gouvernement, envisagé au point de vue de la colonisation, une autre objection très sérieuse, et c'est celle-ci.

N'est-il pas plus rationnel de bâtir nos lignes de colonisation en les faisant converger vers les centres colonisés, les grands centres de la province, comme Montréal, Trois-Rivières et Québec, qu'en bâtitant une ligne de Québec à Winnipeg qui passera à cent milles de tous centres habités?

Quel noyau de population verrons-nous partir de Québec et de Winnipeg, pour aller faire souche dans le nord sans autre communication que celle qui leur sera donnée par le G.-T.-P., entre Winnipeg et Québec?

Winnipeg n'a pas de colons à offrir, il en demande; s'il en est qui songeraient à quitter l'Ouest pour les forêts du Nord, ce sont les Donkhorbs, et cette colonie de sectaires stupides n'est pas à désirer. Il manque d'ailleurs aux Donkhorbs le courage et l'énergie nécessaires aux colons qui doivent d'abord être des défricheurs.

Non, l'idée du gouvernement n'est pas pratique. Personne n'en doute, même parmi les membres du gouvernement. Ce tracé n'a été dicté que par le sentiment, et vous verrez qu'après les élections le G.-T.-P. actuel sera remis, et qu'on laissera le Grand-Tronc construire une ligne à son goût, une ligne qui conviendra à ses intérêts.

PAUL BRETON.

A leur devoir

Nos députés trouvent la session bien longue, et il faut bien convenir qu'ils ont raison. Hier, il s'était écoulé exactement six mois depuis que s'est assemblée le neuvième parlement. L'année 1903 aura donc vu la plus longue session depuis la Confédération.

Sans doute, les représentants du peuple doivent tout leur temps et

UNE BOMBE INOFFENSIVE

En toutes choses, il y a une mesure à garder, et à dépasser la limite, on risque souvent de se froter le nez douloureusement au mur du ridicule. Sans doute les rédacteurs du Canada sont payés pour prôner du mieux possible la politique du gouvernement; cela est entendu, mais encore faut-il qu'ils y mettent quelque apparence de bon sens et aussi un peu de pudeur.

La dernière trouvaille des libéraux, la découverte d'un complot contre le Canada, est vraiment réjouissante; c'est une merveille ou d'ingénuité ou d'aplomb. Ou bien ces messieurs sont à bout d'arguments et risquent tout, ou bien ils se moquent impunément de leurs lecteurs, car, pour croire qu'ils valent de confiance une sottise aussi monumentale, il faut avoir un piètre idée des gens.

Le "Canada", réduit à quia et, n'ayant rien à répondre aux très graves objections que soulève de toutes parts le projet du Transcontinental a résolu de tourner la difficulté et de porter la guerre dans Carthage. Au lieu de se défendre, les libéraux ont pris le parti plus facile d'accuser leurs accusateurs; ils n'ont pour cela qu'à mentir effrontément.

En guise de renseignements, on ne nous a offert jusqu'à aujourd'hui que des rapports de touristes, plus ou moins sérieux, qui nous laissent apercevoir d'assez jolies perspectives. Mais de ces rapports eux-mêmes il est facile de conclure qu'il n'y a que des vallons de ci de là qui peuvent être ouverts à la culture avec profit.

Afin de s'assurer un gros fonds électoral, M. R.-L. Borden se serait entendu avec les Américains pour combattre le Grand-Tronc-Pacifique et garder ainsi le trafic à Buffalo, New-York et Portland.

Qui aurait jamais cru que M. Borden nourrissait contre son pays d'aussi noirs projets? Les libéraux eux-mêmes ne s'en doutaient pas les jours, et c'est d'un journal américain, le "Boston Transcript" qu'ils tiennent cette foudroyante révélation.

Seulement, on nous prévient, par étourderie peut-être, que les révélations du "Boston Transcript" sont contenues dans une correspondance adressée d'Ottawa; ce qui suffit déjà pour qu'on suspecte le désintéressement et l'impartialité de leur auteur. Il n'échappera à personne que le gouvernement, à court de moyens, a chargé un certain M. E.-W. Thompson de lancer cette petite affaire dans une feuille américaine; aussi chacun la prendra-t-il pour ce qu'elle vaut.

Il nous semble cependant que, pour mener à bonne fin cette délicate entreprise, le gouvernement aurait pu choisir un plus habile homme. M. Thompson fait vraiment trop beau le projet de sir Wilfrid; personne ne le croit. De l'aveu général, dit-il, sir Wilfrid a fait un marché si favorable au public que la compagnie du Grand-Tronc se repent presque de l'avoir accepté. Et les directeurs du Grand-Tronc s'en mordent si bien les pouces que, si l'on croit la rumeur, ils applaudissent secrètement aux menées des adversaires de leur pro-

pre projet. Telles sont les choses toutes nouvelles que nous apprend le correspondant du "Boston Transcript."

Heureusement nous ne croyons personne assez naïf pour s'imaginer que des financiers comme MM. Hays et Wainwright se sont laissés rouler par sir Wilfrid Laurier. Si quelqu'un a été refait, comme c'est bien probable, on peut penser de prime abord que c'est plutôt le gouvernement. Lorsque nos ministres se vantent qu'ils tiennent la compagnie du Grand-Tronc, et qu'ils l'ont faite l'esclave du peuple canadien, MM. Hays et Wainwright doivent rire de bon cœur, en disant: Quels farceurs! Ils savent bien, qu'en dépit des contrats, les produits suivront le chemin le plus avantageux et que, ce chemin est, non pas celui qui va de Fort Simpson à Moncton et que le gouvernement va payer, mais celui qui va de Fort Simpson à Portland et qui paye le Grand-Tronc. C'est à Portland, dans les Etats-Unis, que le Grand-Tronc a fixé son terminus, c'est là qu'il a intérêt à faire converger le trafic, et on peut croire qu'il s'y emploiera habilement. Ce n'est un secret pour personne qu'il ne voulait pas de la section Winnipeg-Québec et qu'il lui suffisait d'amener les produits de l'Ouest jusqu'à la ligne existante qui conduit à Portland. Qu'on se rassure, les directeurs du Grand-Tronc doivent se serrer les pouces, en signe de satisfaction, plutôt que de se mordre en signe de dépit.

Pour avoir plus d'argent à dépenser, avant de disparaître, le gouvernement veut construire quand même la section Winnipeg-Québec, mais il sait bien qu'il n'empêchera pas avec cela le détournement du trafic. Au moins le plan Borden nous mettrait à l'abri des entreprises du Grand-Tronc qui seul est dangereux parce que ses intérêts lui commandent précisément ce qu'on veut empêcher.

On le comprend d'ailleurs très bien aux Etats-Unis, et contrairement à ce qu'on a voulu nous faire croire, c'est au projet du G.-T.-P. que vont toutes les sympathies des capitalistes Américains. Ils savent que le Grand-Tronc est une compagnie américaine et qu'elle s'identifie avec le Grand-Tronc-Pacifique. Qu'on lise plutôt un intéressant article publié par un journal américain l'Opinion Publique de Worcester, et reproduit dans la "Patrie" du 13 août. Ce n'est pas une correspondance d'Ottawa, cette fois-ci, c'est bien l'opinion américaine. Et l'on y lit qu'à New-York on se réjouit fort parce que le gouvernement canadien appuie fortement un projet si favorable au commerce américain.

Au lieu de s'arrêter aux calembredaines de M. Thompson, le "Canada" ferait bien de méditer cet article; car, après la douleur de nos amis, il n'y a rien qu'il faille redouter plus que la liesse de nos ennemis.

LUDOVIC MOREL.

min, pour le rappeler au devoir, une opposition compacte. Fallût-il rester au poste, deux mois et même trois mois, les députés conservateurs ne failliraient pas à leur devoir et résisteront jusqu'à ce qu'ils aient sauvé tout ce qu'ils pourront des intérêts publics.

D'ailleurs, l'opposition est habilement gouvernée, et, en laissant pour un temps, la direction de ses fidèles soldats à M. Monk, M. R.-L. Borden savait qu'il pouvait compter sur un travail excellent.

Dans cette occasion qui vient de lui être fournie, M. Monk a prouvé surabondamment qu'il avait toutes les qualités d'un chef de parti. Personne mieux que lui ne connaît toutes les arcanes de la constitution canadienne; personne ne possède un tact plus sûr et une courtoisie plus exquise dans la conduite d'une discussion parlementaire; enfin personne n'est animé d'un plus ardent patriotisme et n'a donné de preuves plus sûres de son désintéressement.

Les députés de l'opposition se doutent bien qu'ils se dépensent en pure perte, mais ils auront du moins la consolation d'avoir rempli leur devoir, et le peuple leur en saura gré au jour prochain de la rétribution.

AFFINITES SECRETES

Dans le fronton d'un temple antique, Deux blocs de marbre ont trois mille ans, Sur le fond bleu du ciel attique, Juxtaposés leurs vers blancs;

Dans la même nacre figées, Larmes des flots pleurant Vénus, Deux perles, au gouffre plongées, Se sont dit des mots inconnus;

Au frais généralife écloses, Sous le jet d'eau toujours en pleure, Du temps de Boabdil, deux roses Ensemble ont fait jaser leurs fleurs;

Sur les coupoles de Venise, Deux ramiers blancs aux pieds rosés, Au nid où l'amour s'éternise, Un soir de mai se sont posés—

Marbre, perle, rose, colombe, Tout se dissout, tout se détruit, La perle fond, le marbre tombe, La fleur se fane et l'oiseau fuit.

Par de lentes métamorphoses, Les marbres blancs en blanches chairs, Les fleurs roses en lèvres roses Se refont en des corps divers.

Les ramiers de nouveau roucoulent Au cœur de deux jeunes amants, Et les perles en dents se montent Pour l'écrin des rires charmants.

L'amour oublié se réveille, Le passé vaguement renaît, La fleur, sur la bouche vermeille Se respire et se reconnaît.

Dans la nacre où le rire brille, La perle reconnaît sablancheur; Sur une peau de jeune fille Le marbre ému sent sa fraîcheur.

Le ramier trouve une voix douce, Echo de son géniessement, Toute résistance s'époussie Et l'inconnu devient l'amant.

TH. GAUTIER.

A=T=IL RAISON

M. R.-F. Préfontaine dort, M. M.-E. Bernier fume. Pendant que Préf. dort et que Bernier fume, les scribes rouges oublient, dans leur irréductible colère contre M. Tarte, de chanter la gloire et les grandeurs de Sir Wilfrid et de convier les Canadiens à lui élever, au prix de cent millions, un mausolée digne de lui.

Parcourez la file du "Canada", ou même celle du "Soleil", depuis quinze jours; vous y trouverez des injures et des caricatures d'un goût douteux, puis encore des injures et des caricatures à l'adresse de M. Tarte; à part cela, rien ou presque rien.

Il est parfaitement digne de la valeur de ces scribes à gages de s'enfermer dans ce rôle, pour eux si facile, de distiller de la haine et de lancer de la boue.

Le professeur Langlois, pour un, ne peut se consoler d'avoir reçu, pendant six années, son pain quotidien des mains de l'ex-ministre des Travaux-Publics.

M. Sauvalle écrit pour le plaisir de M. Préfontaine; or le plaisir de M. Préfontaine c'est d'injurier M. Tarte.

Au demeurant, bien plus facile est cette tâche que ne le serait celle de prendre les discours et les écrits de M. Tarte et d'en faire une discussion sérieuse.

M. Tarte affirme qu'il serait à l'avantage du Canada de fabriquer sur notre sol une grande partie des marchandises que nous importons des Etats-Unis. M. Tarte a-t-il raison? M. Tarte affirme qu'il serait à l'avantage du peuple canadien d'obtenir, sur le marché anglais, une préférence pour ses produits agricoles. M. Tarte a-t-il raison? M. Tarte affirme qu'il serait plus conforme aux intérêts canadiens d'exploiter les mines de fer et de minerais divers qui se trouvent dans les limites de notre patrie et d'importer moins de fer, manufacturé ou non, de l'Allemagne, des Etats-Unis et d'autres pays.

M. Tarte a-t-il raison? La voie des lacs et du fleuve St-Laurent, dit M. Tarte, serait préférable au chemin de fer transconti-

mental de M. Laurier, pour le transport des produits de l'Ouest, attendu que le transport par eau est moins coûteux que le transport par voie ferrée. Nous ne pourrions pas lutter, dit-il, contre la voie d'eau américaine, au moyen d'un chemin de fer; pour diriger, à travers notre territoire, les produits de l'Ouest Canadien, et même accaparer le transport des produits de l'Ouest Américain, il nous faut perfectionner et développer notre système de canaux, outiller mieux nos ports, et, si la construction du Transcontinental doit retarder le perfectionnement de notre route fluviale, cette construction doit être ajournée. M. Tarte a-t-il raison?

M. Tarte prétend encore que notre province, aussi longtemps qu'il l'a représentée dans le cabinet Laurier, a eu sa large part d'influence et des deniers publics; que M. Préfontaine, qui l'a remplacé, ne compte pas à Ottawa; que M. Bernier n'a jamais été qu'un figurant sur la scène fédérale.

M. Tarte a-t-il raison? Enfin, M. Tarte prétend que le gouverneur provincial actuel est une succursale, et une succursale indignes, du pouvoir fédéral.

Où ou non, M. Tarte a-t-il raison? Il est plus facile d'injurier que de faire une discussion honnête et sérieuse, et c'est pourquoi les rédacteurs du "Canada" injurient au lieu de discuter.

Et dire que ces valets de M. Préfontaine qui crient à M. Tarte: traître, férogat, équilibriste, sont MM. Godfroi Langlois et Marc Sauvalle!

M. Langlois qui se ferait taper dessus de la belle façon par ses maîtres, s'il voulait seulement reproduire dans les colonnes du "Canada" les articles qu'il publiait dans l'"Echo des Deux-Montagnes" et la "Liberté" de Sainte-Scholastique!

M. Sauvalle qui, en 1900 encore, faisait de la littérature électorale à tant la ligne pour les bleus, comme il fait aujourd'hui des discours à M. Préfontaine et des articles au "Canada", à tant la ligne, pour les rouges.

JULES NORMAND.

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

L. COUTURE Gérant

ABONNEMENTS:

En ville, \$2.00 par an; A l'étranger, 2.00; A la campagne, 1.00

1586 1/2 rue Notre-Dame, Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi soir au No. 1360 rue Ste-Catherine, entre les rues Visitation et Panet.

L'Heritage

"Mon oncle, me dit l'homme à l'œil de verre, était, si l'on peut ainsi parler, une moitié de millionnaire. Il valait environ cent vingt mille livres sterling... Parfaitement!... Et il me laissa toute sa fortune."

Et je sentis, dans le regard expressif de cet homme, une nuance de mauvaise humeur. "Je n'ai jamais eu de bonne aubaine de ce genre, m'écriai-je d'un ton d'envie, pour l'amateur."

"Un legs n'est pas toujours un bienfait," observa-t-il en soupirant. Et, avec l'expression d'un philosophe résigné, il plongea son nez rouge et ses grandes moustaches effilées dans son pot de bière.

"Oui, dit-il en faisant claquer ses lèvres après un silence, c'est comme cela. Il était mon oncle du côté de ma mère. Et il avait, comment dirai-je? la faiblesse de faire de la littérature édifiante. Après avoir été bibliothécaire dans un polytechnicum, dès que l'aisance lui vint, il se laissa aller à sa marotte."

La fortune lui vint d'une manière assez curieuse, alors qu'il avait 37 ans, d'un oncle maternel dont il n'attendait rien. Il advint que ma mère était sa seule parente, en dehors de quelques cousins issus de germains. Et moi, j'étais fils unique. Les cousins avaient, eux aussi, un seul fils; mais ils l'amènerent trop tôt pour voir le vieillard. C'était véritablement un enfant gâté que le fils de ces cousins, et dès qu'il eut regardé mon oncle, il se mit à brailier de toutes ses forces. "Emmenez-le, je vous en prie, dit le vieillard. Qu'on n'en débarrasse!"

Et lui-même en débarrassa son testament. Bonne affaire pour moi, ça; hein? Ma mère, femme avisée et prudente, avait fait son plan. C'était un curieux petit homme que mon oncle. Je ne m'étonne pas que le montard ait une peur de lui. Des cheveux, comme les poupées japonaises que l'on voit dans les boutiques, noirs et droits, et raides, en couronne; pas un sur le haut du crâne, et, au-dessous, une figure blême, avec des yeux gris sombre, assez grands, toujours en mouvement derrière ses lunettes. Comment il s'appelait? — Oh! quand je vous le nommerais cela ne vous dirait rien. On n'aurait pas pu le dire. Il fallait l'entendre, taper sur les critiques; non pas qu'on l'épluchât, entendez-vous? — car il aurait aimé cela — mais parce qu'on ne s'occupait pas de lui.

De quatorze ans jusqu'à vingt-trois, jusqu'à ce que j'aie pu cultiver mon esprit, ma mère avait coutume de me débarrasser, de me brosser les cheveux (du moins pendant mon enfance) avec une belle raie sur le milieu de la tête, et de m'emmenant, une ou deux fois la semaine, entendre ce vieux fou bavarder sur les choses, qu'il avait lues dans les journaux du matin, et s'efforcer, dans la mesure de ses moyens, d'imiter Carlyle dans ce commentaire. Moi, je m'asseyais quand on me le disait, j'avais l'air intelligent et bien élevé, je faisais semblant d'apprécier tout cela. Ensuite, je pris l'habitude d'y aller de ma propre volonté, sans le moindre souci de l'héritage. Et j'étais la seule personne qui fréquentait chez mon oncle.

Quand j'allais le voir, je le trouvais toujours avec des livres dispersés par toute la pièce, avec des tas de papiers déchirés sur le parquet, des télégrammes et des journaux jetés çà et là, des tasses à café vides, des restes de rôties à demi mangées sur le pupitre ou sur la cheminée.

Avec les autres personnes de son entourage, il paraissait un peu réservé, mais il ne se bornait pas à causer avec moi, il me donnait ses livres, des livres de six cents pages avec des titres tire-l'œil: "Nos seurs dans la géhenne. Le démon de la bigoterie Creusets et passioires," etc., etc.

L'avant-dernière fois que je le vis, il me donna un volume. Il se sentait déjà malade, sa main tremblait, et il était abattu. Je remarquai tout cela, parce que j'avais naturellement l'œil ouvert sur tous ces petits symptômes. "Mon dernier ouvrage, Ted, me dit-il. Mon dernier mot aux peuples sourds et endurcis."

Je veux être pendu si une larme ne roula pas à ce moment sur sa vieille joue parcheminée. Il était toujours à se plaindre que la fin fût si proche, alors qu'il n'avait encore écrit à peine que cinquante-trois volumes de balivernes. "J'ai quelquefois pensé, Ted," me dit-il. Et il s'arrêta. Puis, reprenant: "Peut-être ai-je été un peu vif, un peu injuste à l'égard de cette génération endurcie. J'aurais dû lui montrer un peu plus de douceur, peut-être, lui apporter une lumière un peu moins aveuglante. J'ai quelquefois pensé... que j'aurais pu les diriger. Mais j'ai fait de mon mieux, Ted."

Il parut réfléchir pendant une minute; puis il parla, tranquille et triste, aussi sain d'esprit, aussi sensé que je le suis moi-même. "J'ai été un imbécile, Ted, poursuivit-il. J'ai passé toute ma vie à rabâcher des sottises. Celui-là seul qui lit dans les livres sait s'il y a eu là autre chose que de la vanité. Ted, moi je n'en sais rien. Mais lui le sait. Il le sait, et si j'ai agi sottement et orgueilleusement, en conscience... C'est exactement ainsi qu'il parla; puis il s'arrêta tout court et me tendit son livre, en tremblant. "Prenez ce livre et lisez-le, ajouta mon oncle. C'est mon dernier mot, c'est bien mon dernier mot. Je vous ai laissé tout mon bien, Ted, Puisse-je vous en faire un meilleur usage que moi!" Il eut en ce moment un accès de toux.

Je me rappelle tout cela parfaitement, comment je rentrai chez moi fier comme un coq, et comment il était dans son grand lit quand je retournai le voir. Il s'affaiblissait très vite; mais, tout de même, la vanité le tenait encore. "Avez-vous lu? murmura-t-il. — J'ai passé toute la nuit à le lire," lui dis-je à l'oreille pour lui faire plaisir.

Il sourit doucement, il essaya de me serrer la main; aussi faible qu'une femme, il dut y renoncer et resta immobile. Ses yeux étaient clos, son nez pinçé, mais il était toujours souriant. N'était-ce pas vraiment bizarre de le voir là, étendu mort, avec le sourire du succès sur le visage, lui dont toute la vie n'avait abouti à rien? Tel fut la fin de mon oncle. Ensuite, naturellement, on commença la chasse au testament. D'abord, nous fûmes pleins de bienséance et de respect; mais la journée n'était pas finie que nous en étions à éventrer les sièges, à briser les panneaux du bureau, à sonder les murailles. A tout moment, nous nous attendions à voir

survenir les autres, vous savez. Ayant interrogé la gouvernante, nous découvrimmes qu'elle avait réellement assisté comme témoin à la confection d'un testament (il était, disait-elle, écrit sur une demi-feuille de papier à lettre ordinaire et très court) moins d'un mois auparavant. L'autre témoin était le jardinier, et il nous confirma ses paroles mot pour mot, mais du diable si l'on découvrit aucun testament.

A la fin, un homme de loi de Reigate nous en mit un sous le nez, lequel avait été fait, plusieurs années auparavant, au temps de quelque petite difficulté avec ma mère; c'était le seul testament qu'on pût tirer de n'importe où, et, par cet acte, mon oncle laissait juste qu'au dernier sou toute sa fortune à ce morveux, enfant de son neveu; un gaillard qui n'avait jamais eu, en toute une vie, à subir sa conversation seulement une journée.

L'homme à l'œil de verre s'arrêta. "Je croyais que vous disiez..." — Attendez donc un peu... Les dernières volontés furent exécutées; l'autre hérita, et dès qu'il eut vingt et un ans, il se mit à dissiper son bien. Comme il le gaspilla, mon Dieu! il jouait, il buvait, il "arrosait" les journaux pour ceci, pour cela. Je vous le dis, cela me fait tordre de penser à la vie qu'il a menée! Bref, il mangea jusqu'au dernier liard avant d'avoir trente ans, et la dernière fois que j'entendis parler de lui, il était à la maison centrale de Holloway, il y a trois ans de cela. Moi, naturellement je traversai des temps très durs parce que, comme vous le pensez, le seul métier que je connusse, c'était la course à l'héritage. Tous mes projets, si je puis dire, attendaient que le vieux fût mort.

Je m'étais mis un jour à chercher tout autour de ma chambre quelque chose dont je pusse faire argent pour suffire aux besoins immédiats, quand mes yeux tombèrent sur tous ces volumes offerts en cadeau; personne ne voudrait les acheter, pas même pour envelopper du beurre avec les feuilles. J'avais promis à mon oncle de ne pas m'en séparer; aucune promesse n'était plus facile à tenir. Je lançai contre eux mon soulier, et je les fis voler à travers la chambre. L'un d'eux fut soulevé par le choc et tournoya en l'air: de ses pages se déchappa... Vous devinez? C'était le testament. Mon oncle me l'avait remis lui-même dans ce volume, le dernier de tous."

L'homme se croisa les bras sur la table et regarda de travers de son œil valide, son pot à bière vide. Il secoua la tête lentement et dit avec douceur: "Je n'avais jamais ouvert le livre, je n'en avais même pas coupé une page!"

Puis il leva la tête, avec un rire amer pour solliciter ma sympathie. "Quelle idée de le cacher ainsi!... Heïn? choisir cet endroit-là!"

Il se mit, d'un air distrait, à repêcher dans son verre avec son doigt une mouche morte. "Cela vous montre bien la vanité des auteurs, ajouta-t-il en levant le nez. C'était un stratagème de mon oncle; il avait bel et bien son idée. Mais cela vous montre aussi comment, nous, pauvres, créatures humaines, nous nous comprenons difficilement les uns les autres." Du moins, il n'y avait pas moyen de se méprendre sur la soif dont témoignait le regard de mon interlocuteur. Il accepta une tournée avec une surprise mal feinte. Et, usant de la subtile formule ordinaire, il ajouta que "c'était bien pour ne pas me refuser."

H.-G. WELLS.

Un chroniqueur de l' "International" prétend avoir été le témoin de la scène suivante, aux Tuileries, pendant l'hiver de 1866: "Mme... adorablement jolie, mais très connue pour les audaces de son langage, est au milieu du grand salon. Toilette splendide: quelques centimètres de corsage seulement. En revanche, une traîne qui n'en finit pas. Un monsieur marche sur la traîne. — Fichu animal! fait la dame en se retournant. — Ah! madame, le "fichu" serait mieux sur vos épaules."

— Pour qu'un joint ne joue pas, il faut serrer très fort. LAVISSE.

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE GUERIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE. En usage dans les Hôpitaux, les communautés Religieuses et recommandées par Messieurs les Médecins. SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON. EXPÉDIÉS FRANCO PAR LA POSTE. AU CANADA ET LES ETATS UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX. ARTHUR DECARY PHARMACIEN 158 1/2 RUE ST-CATHERINE MONTREAL.

Faillite de la science

L'homme en travail depuis cent ans à enfanté des manufactures, des mines, des docks, des bateaux, des télégraphes, des écoles et des théâtres; il a enfanté des habits, des journaux, du gaz, du linge, de l'hygiène et des égouts; il a enfanté des richesses et des plaisirs, de la philanthropie et des sociétés d'assurances, même des constitutions politiques et des systèmes philosophiques; mais il n'enfante pas de l'amour ni de la joie, surtout il n'enfante pas de la résignation et de l'idéal, c'est-à-dire de la paix et de l'espérance. La fumée des locomotives et du tabac en contient-elle plus que la fumée de l'encens?

Le prêt populaire à bon marché est une belle chose, mais ce n'est pas en prêtant aux besogneux à 5 ou même à 4 pour 100, que l'on résoudra la question sociale. Elle ne sera jamais résolue, parce qu'elle n'existe pas. Et, en effet, elle n'existe que dans notre imagination; elle ne vient pas de l'estomac, comme on pense, elle vient du cerveau et du cœur. Aux maux imaginaires il faut des remèdes spirituels.

Toutes nos batailles modernes contre les éléments, toutes nos victoires sur la matière, n'ont, au moral, abouti à rien. La masse intelligente demeure irritée, exacerbée, les sens plus subtils, l'esprit bandé vers un but impossible et l'âme triste, déçue. Nous avons, pour beaucoup produire, évoqué le Génie de la force et déchaîné le Génie de la vitesse; ils dévorent l'ouvrage; nous devons marcher et les suivre, ces esclaves-machines nous entraînent. Bientôt, il n'y aura plus de place perdue sur la terre, il n'y aura plus de temps perdu dans la vie; mais entassés-on cent fois plus de jouissance, l'humanité sera la proie d'un terrible ennui, l'ennui que l'on éprouve à regarder les villes que ne surmontent aucune flèche, aucun dôme, aucun tour, toutes choses de première nécessité, quoique parfaitement inutiles en elles-mêmes.

Les ouvriers, les paysans, tous devenus "bourgeois" dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot, tous devenus penseurs, sentiront par là-même des souffrances qu'ils ignoraient naguère, — celles de la pensée, — et seront désespérés d'être au monde, ayant perdu la certitude d'en trouver un meilleur au sortir de celui-ci. C'est alors que le peuple vomira les religions laïques, laborieusement absorbées; il pleurera pour avoir une âme et pour qu'on lui rende un Dieu.

G. D'AVENEL.

Ru National Français

Reprise de "Faust" au Théâtre National Français la semaine prochaine. Le grand drame fantastique de Goethe version Morrison, adoptée à la scène française par M. Caseneuve, sera monté cette année de manière à surpasser toutes les représentations qui en ont été données à Montréal, jusqu'à présent. Ayant désormais à sa disposition les accessoires les plus nouveaux et les plus ingénieux, M. Caseneuve prépare une mise en scène qui fera du spectacle une véritable féerie, une vision des Mille et une Nuit, — un éblouissement. Le Brocken avec ses mystères, ses danses de diabolites sous une pluie de feu, le jardin de Marguerite avec ses fleurs lumineuses, la croix flamboyante de Naurenberg, le duel de Faust avec Valentin où l'on voit les épées lancer des myriades d'étincelles dès qu'elles s'entrechoquent, les apparitions de Méphisto, le transformation de Faust et l'apothéose finale, tous ces tableaux aperçus à travers un prisme magique ne manqueront pas de produire la plus profonde impression.

Paul Caseneuve jouera le rôle de Méphisto. Jean Guiraud celui de Faust et Marguerite Audiot celui de Marguerite. Les autres rôles principaux sont confiés à MM. Palmieri, Filion, Godeau, Mmes Nozières et Verteuil.

Ru Français

La magnifique pièce de Henck & Fennessey, "The Charity Nurse", peut fort bien être appelée une représentation pour les dames, et, de fait, l'assistance était en grande partie composée de dames partout où la pièce a été jouée. L'intrigue est telle qu'on voit dans la vie réelle: — Une jeune fille sans expérience quitte la toit paternel pour suivre un jeune homme. Ce dernier, avec l'aide d'une femme, cherche à ruiner l'honneur de cette jeune fille, mais un ministre, en disgrâce à cause d'ivrognerie, la protège et elle, à son tour l'aide à se corriger et à reprendre sa place dans la société. La troupe se compose de vingt acteurs, parmi lesquels sont deux des plus grands acteurs enfants du théâtre américain. Dans la distribution on verra Selma Herman, qui est depuis longtemps reconnue comme une actrice des plus accomplies. On dit que "Charity Nurse" est une des représentations les plus élaborées.

Cette pièce sera jouée au Théâtre Français la semaine prochaine, avec matinées, mercredi, jeudi et samedi.

Ru Parc Sohmer

Pour inaugurer la saison d'automne le Parc Sohmer a été chercher à l'exposition de Toronto les meilleurs numéros parmi les attractions qui ont été produites dans cette ville si difficile dans le choix de ses plaisirs. En tête du programme, on trouvera la troupe de singes et de chiens dressés du célèbre professeur Galetti. Ces animaux savants sont extraordinaires, et nous ne croyons pas qu'on en ait jamais vu de pareils à Montréal.

Theatre National, 1440 RUE STE. CATHERINE. Tel. Bell Est 1736. Tel. Marchands 520. Semaine du 14 Septembre 1903 Grand Drame Spectacle "FAUST" Tout nouveau, excepte le titre! PRIX: MATINEES, 10, 15, 20, 25 et 30c. SOIREES, 10, 25, 35, 40 et 50c.

Theatre des Nouveautés Coin des Rues Ste-Catherine et Cadieux TEL. EST 1395. SEMAINE DU 14 SEPTEMBRE Nos Bons Villageois Comédie en 5 actes de Victorien Sardou De l'Académie Française Debut de Mr. H. GIRAUD. Prix: 75c., 50c., 25c. et 15c. Loges: \$1.00 et 50c. Matinée Samedi.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI DIMANCHE, Après-midi, à 3 heures et ce Soir à 8 heures. Grandes Attractions de New-York ADMISSION: 10 CENTS.

PARC RIVERSIDE, Maisonneuve. Attractions Extraordinaires pour demain à 3 ET 8 HEURES P. M. Douze Numéros Epatants Artistes de New-York Engagés à grands frais La dernière Comédie la plus originale. ASCENSION EN BALLON CONCERT PROMENADE. VARIETES ADMIRABLES. Admission - - 10 cents

Repair Suit Concern 3602 RUE NOTRE-DAME Bell Phone Mount 1045 ST-HENRI. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Nous épongeons, nettoions et faisons toutes les petites réparations, y compris la teinturerie. Nous fournissons aux clients une jolie boîte à linge, nous l'envoyons chercher et la retournons dans n'importe quelle partie de la ville. Louis Lemieux & Cie, PROPS.

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Finceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. POELES ET OUTILS 1984 St-Jacques, St-Henri Une specialite.

Un autre numéro de premier ordre, ce sont les trois Monroes, acrobates grotesques d'une force peu commune qui présentent également une girafe ombreuse, laquelle leur joue toutes sortes de tours plus amusants les uns que les autres. En dehors d'autres attractions de moindre importance et de la partie musicale toujours soignée, il faut compter Mlle Jarré, la cantatrice célèbre qui a obtenu un succès déclinant mercredi dernier, à l'occasion de la réception des marins au Parc Sohmer. C'est la dernière fois que l'on entendra Mlle Jarré, car elle part pour l'Europe la semaine prochaine. Avis aux amateurs. Représentations après-midi et soir.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
ARCHITECTE DE JARDINS
 Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombeaux, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.
 Tel Bell Main 4138.

L. G. BEAUBIEN & CIE
COURTIERS
 104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS
 Papeterie de choix, Articles de bureau.
 1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes
 Tel. Bell. Main 2033. MONTREAL.

J. H. Girouard
Marchand-tailleur
 1463 rue St-Catherine
MONTREAL
 Spécialité: Tweeds français et anglais

BEAUMIER
 Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique
Examen des Yeux GRATIS
 1854 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.
 Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, LOGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à ORDRE. Garantit pour bien VOIR de LOIN et de PRES et guérison d'YEUX.
 Examen GRATIS de la VUE. Ouvert jour et nuit, le dimanche de 1 à 4 p.m. Échanges de VERRES, Réparations, etc.
 AVIS. — La profession d'OPTICIEN commande de sérieuses ETUDES de la VUE et il faut faire les LUNETTES, LOGNONS, etc., à ORDRE, pour donner satisfaction. Méfiez-vous! Pas d'agents sollicitateurs. A domicile pour notre maison stable et responsable.

Hotel Riendeau
 En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
 68-60 Place Jacques-Cartier, Montreal
 J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles
AVOCATS

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,
 BATISSE DE LA CANADA LIFE.
 Rue St-Jacques. 11 an

BISAILLON & BROSSARD
 11 et 13 Cote de la Place d'Armes
 Tel. Bell M. 31. 1-Jan

Wm. E. MOUNT, L.L.L.,
 AVOCAT.
 25 rue St-Jacques,
 Bureau du soir et résidence: East 1055.
 1488 RUE FULLUM.
 Tel. Bell Main 2776.

Taillon, Bonin & Morin,
 180 rue St-Jacques
 Tel. Bell Main 1537.

J. C. LAMOTHE,
 Batisse de la Presse.
 Tel. Bell M. 3555.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU
 Notaire et Commissaire
 220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel,
 62 rue St-Jacques
 Tel. Bell Main 603.

Westmount 473 Tel. Bell.
App. Archambault.
 NOTAIRE
 BUREAU: 3063 NOTRE-DAME, ST-HERMI DE MONTREAL

FINANCES

BREVETS D'INVENTION
 ET MARQUES DE COMMERCE
BEAUDRY & BROWN
 Canada & Etranger.
 107 RUE ST-JACQUES.
 Tel. Bell Main 1929.

Tel. Bell Est 1632 Tel. Marchands 142
Dr F. X. PLOUFFE

Heures de Bureau 408 ave Hotel-de-Ville
 8 à 10 a. m.
 2 à 4 p. m.
 6 à 8 p. m.
MONTREAL

LUNETTES...
...PINGE-NEZ
 CHEZ

Rod. Carriere
 Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Chargé du Cours d'Optique de Pharmacie de Montréal.
 Mon Magasin comprend le choix le plus complet de Lunettes, Pince-nez, Loupes, Longues-vues, Lunettes d'Opera, Baromètres, Boussoles, Lognons, Lognettes, Pince à main, Thermomètres, Vess fumées à la disposition de tous les clients.

L'aiguille

Une aiguille! Ce petit instrument très commun, mince, tenu, léger, impalpable, renferme en lui tout un poème. Sous le chaume, l'aiguille gagne le pain des enfants, en ravissant le pauvre linge; sur le trône, elle est le sceptre des princesses qui par elle commandent à la paresse et à l'oisiveté; dans la mansarde elle est le bouclier de la jeune fille pour la protéger contre les dangers du monde, et dans le salon du riche elle secourre le pauvre et brode avec art pour le temple et ses ministres. Partout elle est honorable et honorée. Le vieux poète disait:
 La vertu qui convient aux mères de famille,
 C'est d'être la première à manier l'aiguille.

Elle n'est pas jeune l'aiguille! Parmi tous les instruments inventés par la science moderne, elle est de beaucoup la plus ancienne. Il se chante quelque part en France une chanson, dont voici un couplet traduit du patois:
 L'aiguille est une demoiselle
 Issue d'une noble origine,
 Elle voudrait bien faire croire
 Qu'elle est proche parente des Bourbons.
 Et cependant il lui faut souvent demander
 Le secours de l'épingle.

Nous ne voulons pas vider la petite querelle qui existe entre l'aiguille et l'épingle, mais ce que nous pouvons affirmer c'est que l'aiguille est bien plus vieille que les Bourbons, dont la famille est cependant d'un âge déjà respectable.

Bien avant les Bourbons, Charlemagne mettait l'aiguille aux mains de ses filles, afin, disait-il, "qu'elles évitent l'oisiveté et qu'elles aient un moyen de subvenir à leurs nécessités, si jamais elles éprouvaient une fortune adverse, puisque rien ne peut nous garantir contre les coups du sort." Rome connaissait déjà l'aiguille, puisque les historiens nous disent que la femme, les filles et les sœurs d'Auguste confectionnaient ses vêtements impériaux. Athènes la connut avant Rome, car Alexandre le Grand montra avec complaisance les habits dus à l'aiguille de ses sœurs. Les broderies et les tapisseries des femmes israélites étaient célèbres.

Hélas! remontons jusqu'au paradis terrestre. Aussitôt après la chute, nous trouvons l'aiguille; elle est vieille comme le monde. Les premiers tissus qu'elle a cousus ce sont les feuilles de figuier de l'Eden. C'est le péché qui a donné les épines aux roses, et je pense que c'est d'une de ces épines qu'Eve tira la première aiguille. Instrument de pénitence, l'aiguille devait être aigüe, afin de piquer dououreusement cette main qui avait cueilli le fruit défendu. Aussi arrive-t-il souvent à cette aiguille de se retourner contre le doigt qui l'anime et d'en faire sortir une gouttelette de sang. Combien est agréable à Dieu ce sang versé pour le devoir, pour le pauvre ou pour Jésus-Hostie. Ouvrière qui consacrez aux indigents ou à l'ornement des autels votre temps, votre argent et votre habileté, cette gouttelette de sang sera la rançon de vos fautes et le gage de votre récompense au ciel.

CHANOINE BERRY.

La déclaration de guerre à la Prusse en 1870 valut au prince Napoléon un rappel par dépêche. Il naviguait alors avec Renan et se trouvait en station avec son yacht dans un port du Nord. Il donna aussitôt l'ordre d'appareiller.
 —Quelle direction? demande le capitaine.
 —Pour Charenton!

L'homme et le Chien

Je n'éprouve pour ces quadrupèdes que de vagues sympathies, je le dis, dussé-je me faire honnir par les gens qui ont l'âme sensible et considèrent le chien comme ce qu'il y a de mieux dans l'homme.
 Pourtant, je sais qu'il est le symbole de la fidélité et notre meilleur ami.
 Un soir, M. de la Popelinière recevait et l'on causait des amis et de l'amitié.
 Un petit chien entra; il appartenait au maître de la maison, s'approcha de lui et se mit à lui lécher les pieds.
 Alors, M. de la Popelinière, montrant son chien, dit très sérieusement:
 —Un vrai ami? Tenez, en voilà un.
 Cette façon de comprendre le rôle de l'ami eut un certain succès.
 Si je ne professe pas pour les chiens une affection sans bornes, c'est qu'au lieu de les laisser à la campagne, on les introduit à la ville et ils s'y conduisent mal. Les petits chiens d'appartement surtout sont généralement odieux. Avez-vous remarqué comme ils ont le caractère mal fait? Plus leur maîtresse vous accueille avec bienveillance et plus ils grognent, ne se gênant pas pour vous faire sentir à quel point votre visite leur est désagréable.
 Et il y en a qui insistent, qui s'acharnent. Vous avez beau déclarer, pour plaire, et dans l'espoir de les apaiser, qu'ils sont délicieux, ils se moquent de vos basses flatteries et n'en deviennent que plus grognons.
 De sorte que l'on a l'air d'un plat courtisan dont les artifices sont percés à jour. C'est très humiliant. Sale bête! va.
 Quant à leur conduite dans les rues, elle est simplement scandaleuse.
 Qu'est-ce que cette manie qu'ils ont d'aller à chaque instant renifler les murs et de lever la patte?
 Passe encore pour les murs, mais j'en ai vu, madame, qui opéraient de même les bottes d'asperges, qui est-ce qui les mange après? Ce n'est pas eux, les chiens: c'est nous, les électeurs!

Vous comprenez, maintenant, pourquoi le chien m'inspire des sentiments peu sympathiques. Ce n'est pas tout. Combien de fois n'ai-je pas dû, un jour de boue, descendre sur la chaussée au risque de me faire éclabousser ou écraser, et pourquoi?
 Parce que le trottoir était barré, occupé tout entier par une vieille dame, interrompant la circulation afin que son abominable roquet pût vaquer tranquillement à ses occupations. Or, vous savez à quelles occupations, se livrent les chiens sur les trottoirs? Nous irions au poste si nous agissions de même.
 Le droit concédé au chien nous est refusé à nous. Nous n'en avons qu'un, qui est de "mettre le pied dedans" quand nous sommes distraits.
 Ce sont toutes ces injustices, cette attitude sans gêne des roquets chez eux et dans la rue qui font que je n'ai pas voulu aller à l'exposition des Tuileries et que je n'y vais jamais. Entre les chiens et moi, la paix n'est pas près d'être faite.

H. HARDUIN.

A bon charcutier, bon avocat

Il y a peu de temps, M. Grandicourt, avocat, voit entrer dans son cabinet M. Gatechier, charcutier.
 —Monsieur, lui dit ce dernier, je désirerais savoir si un chien ayant fait des dégâts à mon étalage, j'ai le droit d'en réclamer le montant à son propriétaire? — Certainement, répond le juriconsulte, vous avez droit au remboursement du dommage qui vous a été causé.
 —En ce cas, Monsieur, veuillez me payer la somme de 12 francs car c'est votre chien qui a mangé mes saucissons.
 M. Grandicourt s'exécuta de bonne grâce.
 Quelques heures après, un clerc de l'avocat se présente chez le charcutier et lui présente une note de 12 fr 50 c. pour honoraires de la consultation qu'il était venu prendre et le déplacement du commissionnaire.
 Il faut, pour duper un avocat, être plus fin qu'un charcutier.

Le pere et l'enfant

Le visage de votre enfant, spectacle d'un intérêt inépuisable! Vos yeux ne peuvent se détacher des siens. Le charme, loin de diminuer, va toujours croissant. Chaque jour développe en lui de nouvelles grâces. Aussi chaque jour, désormais, et chaque semaine et chaque année, sont-ils les bienvenus.
 On compte le temps d'une autre manière qu'au paravant. Toutes ces heures et toutes ces années, vous ne voyez plus qu'elles vous font vieillir, vous voyez qu'elles le font grandir.
 D'ailleurs, vous ne vieillissez plus; au contraire, vous rajeunissez. L'enfant vous ôte les années qu'il prend.
 Ses yeux brillants de gaieté — la gaieté de vivre — éclairent autour de vous toutes choses, même une chambre d'exil.
 Le regard de l'enfant guérit toutes vos plaies.
 Les petites mains de l'enfant soulèvent le poids sous lequel votre cœur était accablé.
 Lorsque vous portez votre enfant, doux fardeau qui vous rend léger, il met ses petits bras autour de vous, c'est lui qui vous porte.
 Il vous enlève dans les nuages bleus de l'espérance, au-dessus des douleurs.
 Enfant, source de consolation, de joie et de vie! On lui donne la naissance et il vous la rend, car il fait renaître votre âme de ses cendres et de ses débris.
 Lui, coquettement, se laisse adorer; il reçoit toutes les caresses et en rend très peu. Cela lui est dû, il le sait. Qu'avez-vous à regretter là? Vous fûtes adoré ainsi et vous fîtes de même. Chacun son tour.

Emile DESCHANTEL.

LUBY

Le vetement moderne

...Si jamais on n'éleva tant de statues à des contemporains, jamais non plus les contemporains ne se vêtirent d'une façon si peu statuaire. Le vêtement moderne, depuis Henri IV, mais surtout depuis un siècle, est ce que l'histoire nous offre de plus impropre à figurer dans une œuvre de plastique. Le campagnard un peu artiste, qui se promène dans nos cités, n'est pas moins indigné que le premier chrétien débarquant dans la cité antique, si ce ne sont pas des faux dieux qui se dressent de toutes parts, ce sont au moins de faux hommes, et il a peine à se persuader que des gens si laids aient pu être si grands. Il y a désaccord absolu entre la prétention que nous avons d'honorer nos héros et les moyens que leur aspect extérieur nous en fournit. Le problème du vêtement contemporain dans la statuaire est donc posé par les faits. (p. 559)
 Pourquoi le vêtement contemporain est-il si peu sculptural? Pour en trouver les raisons, il suffit de le considérer un instant. D'abord il est uniforme; il offre de grands espaces dénués d'ombre et de lumière. Là où le buste de l'homme se creuse, se renfle, se plie et se cambre au gré des muscles, grand pectoral, grand dentelé, grand oblique, la redingote n'a qu'un plan. Là où le corps dit: relief, profond, polyèdre, ligne ondulée, accent d'ombre, rouges souples de la machine humaine effleurant à la peau, la redingote dit: cylindre. Le tailleur rectifie le buste de l'homme et apprend à la nature comment elle aurait dû construire les jambes; rectilignes. Car autant qu'il est uniforme le vêtement moderne est artificiel. Non seulement il cache la forme humaine, mais il la contrefait. La toge ou le pallium, prêts à se modeler sur l'athlète, ne sont rien sitôt tombés de ses épaules, tandis que notre costume est une caricature complète de l'homme; il a comme lui des jambes, des bras, un cou. C'est un anthropoïde.
 Uniforme et artificiel, il est encore immuable. Tandis que les grandes lignes de la toge diversement ondulantes ou serrées, changeaient de physionomie, selon que le prêtre ramenait un peu de draperie sur sa tête, ou que le lutteur l'enroulait autour de son bras, ou que l'orateur la laissait tomber dégageant son buste, ou que le magistrat disposait par longs traits les bords contenant les bandes de pourpre, le veston, lui, ou bien l'habit, reste identique à lui-même, que ce soit un homme d'Etat, un médecin, un chimiste, un écrivain ou un poète qui entre dedans. Sa gloire est dans son indifférence pour le personnage qu'il recouvre et dans son imperturbabilité.
 Ce contraste apparaît jusque dans le geste que fait l'homme pour se vêtir. Comparez un Arabe qui se drapé avec un Européen qui entre dans son paletot. L'un fait un beau geste circulaire, souple, simple, conforme à la dignité du corps humain. L'autre est tenu à une série d'efforts lamentables et ridicules. Il débute par lancer un bras en l'air, puis l'autre, en se jetant désespérément dans ses manches; ensuite, courbant l'échine et imprimant à tout son être une secousse de bas en haut, il semble un oiseau lourd qui s'essaie à prendre son vol ou un nageur inexpérimenté qui se noie. Cet infime détail marque nettement la différence entre les deux costumes.

LUBY

Le vetement moderne

...Si jamais on n'éleva tant de statues à des contemporains, jamais non plus les contemporains ne se vêtirent d'une façon si peu statuaire. Le vêtement moderne, depuis Henri IV, mais surtout depuis un siècle, est ce que l'histoire nous offre de plus impropre à figurer dans une œuvre de plastique. Le campagnard un peu artiste, qui se promène dans nos cités, n'est pas moins indigné que le premier chrétien débarquant dans la cité antique, si ce ne sont pas des faux dieux qui se dressent de toutes parts, ce sont au moins de faux hommes, et il a peine à se persuader que des gens si laids aient pu être si grands. Il y a désaccord absolu entre la prétention que nous avons d'honorer nos héros et les moyens que leur aspect extérieur nous en fournit. Le problème du vêtement contemporain dans la statuaire est donc posé par les faits. (p. 559)
 Pourquoi le vêtement contemporain est-il si peu sculptural? Pour en trouver les raisons, il suffit de le considérer un instant. D'abord il est uniforme; il offre de grands espaces dénués d'ombre et de lumière. Là où le buste de l'homme se creuse, se renfle, se plie et se cambre au gré des muscles, grand pectoral, grand dentelé, grand oblique, la redingote n'a qu'un plan. Là où le corps dit: relief, profond, polyèdre, ligne ondulée, accent d'ombre, rouges souples de la machine humaine effleurant à la peau, la redingote dit: cylindre. Le tailleur rectifie le buste de l'homme et apprend à la nature comment elle aurait dû construire les jambes; rectilignes. Car autant qu'il est uniforme le vêtement moderne est artificiel. Non seulement il cache la forme humaine, mais il la contrefait. La toge ou le pallium, prêts à se modeler sur l'athlète, ne sont rien sitôt tombés de ses épaules, tandis que notre costume est une caricature complète de l'homme; il a comme lui des jambes, des bras, un cou. C'est un anthropoïde.
 Uniforme et artificiel, il est encore immuable. Tandis que les grandes lignes de la toge diversement ondulantes ou serrées, changeaient de physionomie, selon que le prêtre ramenait un peu de draperie sur sa tête, ou que le lutteur l'enroulait autour de son bras, ou que l'orateur la laissait tomber dégageant son buste, ou que le magistrat disposait par longs traits les bords contenant les bandes de pourpre, le veston, lui, ou bien l'habit, reste identique à lui-même, que ce soit un homme d'Etat, un médecin, un chimiste, un écrivain ou un poète qui entre dedans. Sa gloire est dans son indifférence pour le personnage qu'il recouvre et dans son imperturbabilité.
 Ce contraste apparaît jusque dans le geste que fait l'homme pour se vêtir. Comparez un Arabe qui se drapé avec un Européen qui entre dans son paletot. L'un fait un beau geste circulaire, souple, simple, conforme à la dignité du corps humain. L'autre est tenu à une série d'efforts lamentables et ridicules. Il débute par lancer un bras en l'air, puis l'autre, en se jetant désespérément dans ses manches; ensuite, courbant l'échine et imprimant à tout son être une secousse de bas en haut, il semble un oiseau lourd qui s'essaie à prendre son vol ou un nageur inexpérimenté qui se noie. Cet infime détail marque nettement la différence entre les deux costumes.

L. A. BERNARD,
 1882 Ste-Catherine, - - - Montréal.
 Aux Etat-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!
 Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD,
 1882 Ste-Catherine, - - - Montréal.
 Aux Etat-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

Royal Steam Laundry
 CONRAD A. CARON, Prop
 11 RUE PERTHIUS, Près du Café Viger.
 Commandes prises par Téléphone.

Le pere et l'enfant

Le visage de votre enfant, spectacle d'un intérêt inépuisable! Vos yeux ne peuvent se détacher des siens. Le charme, loin de diminuer, va toujours croissant. Chaque jour développe en lui de nouvelles grâces. Aussi chaque jour, désormais, et chaque semaine et chaque année, sont-ils les bienvenus.
 On compte le temps d'une autre manière qu'au paravant. Toutes ces heures et toutes ces années, vous ne voyez plus qu'elles vous font vieillir, vous voyez qu'elles le font grandir.
 D'ailleurs, vous ne vieillissez plus; au contraire, vous rajeunissez. L'enfant vous ôte les années qu'il prend.
 Ses yeux brillants de gaieté — la gaieté de vivre — éclairent autour de vous toutes choses, même une chambre d'exil.
 Le regard de l'enfant guérit toutes vos plaies.
 Les petites mains de l'enfant soulèvent le poids sous lequel votre cœur était accablé.
 Lorsque vous portez votre enfant, doux fardeau qui vous rend léger, il met ses petits bras autour de vous, c'est lui qui vous porte.
 Il vous enlève dans les nuages bleus de l'espérance, au-dessus des douleurs.
 Enfant, source de consolation, de joie et de vie! On lui donne la naissance et il vous la rend, car il fait renaître votre âme de ses cendres et de ses débris.
 Lui, coquettement, se laisse adorer; il reçoit toutes les caresses et en rend très peu. Cela lui est dû, il le sait. Qu'avez-vous à regretter là? Vous fûtes adoré ainsi et vous fîtes de même. Chacun son tour.

Emile DESCHANTEL.

LUBY

Le vetement moderne

...Si jamais on n'éleva tant de statues à des contemporains, jamais non plus les contemporains ne se vêtirent d'une façon si peu statuaire. Le vêtement moderne, depuis Henri IV, mais surtout depuis un siècle, est ce que l'histoire nous offre de plus impropre à figurer dans une œuvre de plastique. Le campagnard un peu artiste, qui se promène dans nos cités, n'est pas moins indigné que le premier chrétien débarquant dans la cité antique, si ce ne sont pas des faux dieux qui se dressent de toutes parts, ce sont au moins de faux hommes, et il a peine à se persuader que des gens si laids aient pu être si grands. Il y a désaccord absolu entre la prétention que nous avons d'honorer nos héros et les moyens que leur aspect extérieur nous en fournit. Le problème du vêtement contemporain dans la statuaire est donc posé par les faits. (p. 559)
 Pourquoi le vêtement contemporain est-il si peu sculptural? Pour en trouver les raisons, il suffit de le considérer un instant. D'abord il est uniforme; il offre de grands espaces dénués d'ombre et de lumière. Là où le buste de l'homme se creuse, se renfle, se plie et se cambre au gré des muscles, grand pectoral, grand dentelé, grand oblique, la redingote n'a qu'un plan. Là où le corps dit: relief, profond, polyèdre, ligne ondulée, accent d'ombre, rouges souples de la machine humaine effleurant à la peau, la redingote dit: cylindre. Le tailleur rectifie le buste de l'homme et apprend à la nature comment elle aurait dû construire les jambes; rectilignes. Car autant qu'il est uniforme le vêtement moderne est artificiel. Non seulement il cache la forme humaine, mais il la contrefait. La toge ou le pallium, prêts à se modeler sur l'athlète, ne sont rien sitôt tombés de ses épaules, tandis que notre costume est une caricature complète de l'homme; il a comme lui des jambes, des bras, un cou. C'est un anthropoïde.
 Uniforme et artificiel, il est encore immuable. Tandis que les grandes lignes de la toge diversement ondulantes ou serrées, changeaient de physionomie, selon que le prêtre ramenait un peu de draperie sur sa tête, ou que le lutteur l'enroulait autour de son bras, ou que l'orateur la laissait tomber dégageant son buste, ou que le magistrat disposait par longs traits les bords contenant les bandes de pourpre, le veston, lui, ou bien l'habit, reste identique à lui-même, que ce soit un homme d'Etat, un médecin, un chimiste, un écrivain ou un poète qui entre dedans. Sa gloire est dans son indifférence pour le personnage qu'il recouvre et dans son imperturbabilité.
 Ce contraste apparaît jusque dans le geste que fait l'homme pour se vêtir. Comparez un Arabe qui se drapé avec un Européen qui entre dans son paletot. L'un fait un beau geste circulaire, souple, simple, conforme à la dignité du corps humain. L'autre est tenu à une série d'efforts lamentables et ridicules. Il débute par lancer un bras en l'air, puis l'autre, en se jetant désespérément dans ses manches; ensuite, courbant l'échine et imprimant à tout son être une secousse de bas en haut, il semble un oiseau lourd qui s'essaie à prendre son vol ou un nageur inexpérimenté qui se noie. Cet infime détail marque nettement la différence entre les deux costumes.

LUBY

Le vetement moderne

...Si jamais on n'éleva tant de statues à des contemporains, jamais non plus les contemporains ne se vêtirent d'une façon si peu statuaire. Le vêtement moderne, depuis Henri IV, mais surtout depuis un siècle, est ce que l'histoire nous offre de plus impropre à figurer dans une œuvre de plastique. Le campagnard un peu artiste, qui se promène dans nos cités, n'est pas moins indigné que le premier chrétien débarquant dans la cité antique, si ce ne sont pas des faux dieux qui se dressent de toutes parts, ce sont au moins de faux hommes, et il a peine à se persuader que des gens si laids aient pu être si grands. Il y a désaccord absolu entre la prétention que nous avons d'honorer nos héros et les moyens que leur aspect extérieur nous en fournit. Le problème du vêtement contemporain dans la statuaire est donc posé par les faits. (p. 559)
 Pourquoi le vêtement contemporain est-il si peu sculptural? Pour en trouver les raisons, il suffit de le considérer un instant. D'abord il est uniforme; il offre de grands espaces dénués d'ombre et de lumière. Là où le buste de l'homme se creuse, se renfle, se plie et se cambre au gré des muscles, grand pectoral, grand dentelé, grand oblique, la redingote n'a qu'un plan. Là où le corps dit: relief, profond, polyèdre, ligne ondulée, accent d'ombre, rouges souples de la machine humaine effleurant à la peau, la redingote dit: cylindre. Le tailleur rectifie le buste de l'homme et apprend à la nature comment elle aurait dû construire les jambes; rectilignes. Car autant qu'il est uniforme le vêtement moderne est artificiel. Non seulement il cache la forme humaine, mais il la contrefait. La toge ou le pallium, prêts à se modeler sur l'athlète, ne sont rien sitôt tombés de ses épaules, tandis que notre costume est une caricature complète de l'homme; il a comme lui des jambes, des bras, un cou. C'est un anthropoïde.
 Uniforme et artificiel, il est encore immuable. Tandis que les grandes lignes de la toge diversement ondulantes ou serrées, changeaient de physionomie, selon que le prêtre ramenait un peu de draperie sur sa tête, ou que le lutteur l'enroulait autour de son bras, ou que l'orateur la laissait tomber dégageant son buste, ou que le magistrat disposait par longs traits les bords contenant les bandes de pourpre, le veston, lui, ou bien l'habit, reste identique à lui-même, que ce soit un homme d'Etat, un médecin, un chimiste, un écrivain ou un poète qui entre dedans. Sa gloire est dans son indifférence pour le personnage qu'il recouvre et dans son imperturbabilité.
 Ce contraste apparaît jusque dans le geste que fait l'homme pour se vêtir. Comparez un Arabe qui se drapé avec un Européen qui entre dans son paletot. L'un fait un beau geste circulaire, souple, simple, conforme à la dignité du corps humain. L'autre est tenu à une série d'efforts lamentables et ridicules. Il débute par lancer un bras en l'air, puis l'autre, en se jetant désespérément dans ses manches; ensuite, courbant l'échine et imprimant à tout son être une secousse de bas en haut, il semble un oiseau lourd qui s'essaie à prendre son vol ou un nageur inexpérimenté qui se noie. Cet infime détail marque nettement la différence entre les deux costumes.

L. A. BERNARD,
 1882 Ste-Catherine, - - - Montréal.
 Aux Etat-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!
 Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD,
 1882 Ste-Catherine, - - - Montréal.
 Aux Etat-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

Royal Steam Laundry
 CONRAD A. CARON, Prop
 11 RUE PERTHIUS, Près du Café Viger.
 Commandes prises par Téléphone.

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi.
 Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la malle.

DUPUIS FRERES

Articles de fantaisie, objets d'art, verrerie, poterie, faïence d'Autriche, porcelaine et bisque.....

Importation Considérable
 Notre premier plancher est transformé en un véritable bazar, riche exhibition d'objets de fantaisie pour cadeaux. PORTE BOUQUETS, BOITES POUR BIJOUX et VASES en verre décoré, avec monture en vers moulu, PETITES STATUETTES en fine porcelaine, STATUETTES et GROUPEES en porcelaine ou Bisque, JARDINIÈRES DE TABLES en porcelaine et en verre, VASES en Faïence Autrichienne, URNES et VASES en Bisque, RICHES VASES EN EMAIL ET OR MOLU, PLATEAUX ET PORCELAINE décoré pour fruits.

Le plus grand choix encore à Montreal

ETOFFES RAYEES POUR BLOUSES
 Encore une transaction avantageuse pour notre clientèle
 Une maison importante nous cède la balance de ces étoffes de fantaisie pour blouses de dames, "importation de cette saison" à une réduction considérable. LAMAS RAYES pure laine, ALBATROS et EOLIENNES de fantaisie, valeurs de 75c, 85c et \$1.10 pour 50c, 60c et 75c.
 Ces marchandises sont parfaitement fraîches nous avons réduit aux nouveaux prix celles que nous avions déjà dans notre stock régulier.
 Très grand choix et valeur exceptionnelles aux nouveaux prix de 50c, 60c et 75c la verge.

Parapluies de Soie pour Dames
 Quantité limitée, ce sont des échantillons du manufacturier tous en parfait ordre.
Parapluies en Soie Croisée
 avec bord tissé, monture élégante et solide, poignées en nacre de perle et or (14 karats) nous avons les mêmes parapluies en magasin à \$12.00. Votre choix sur les échantillons présentement annoncés pour \$6.50

FLANNELLETTE UNIE
 UNE ENTREPRISE CONSIDERABLE
 Nous avons acheté tout ce que le moulin pourra livrer de cette flannellette unie, couleur crème, largeur 32 pes, prix pour écouler cette énorme quantité 5c la verge.

NOUVEAUX MANTEAUX
 MANTEAUX POUR ENFANTS
 Nouveaux Manteaux en Home Spun pesant, avec collerette et collet, garniture de braid blanc et piqûres de fantaisie, grandeurs 24, 26 et prix \$3.50
 Manteaux en Beaver doublés, avec Collerettes, façon tailleur, 30, 33, 36 et 39 pouces, prix \$4.50, \$5., \$5.50, \$6.00.
 Manteaux en Tweed de fantaisie, mélange de noir et blanc, avec doublure en serge, pour fillettes, grandeurs 6,7 et 5, prix \$5
 Aussi le même manteau pour Dames \$5

Manteaux de Fantaisie pour Dames
 Exhibition de nouveaux manteaux pour l'automne
 Manteaux en peluche avec garniture d'appliqué de soie et autres nouveautés à \$25, \$30, et \$35.

Spécial. Collerettes de Dames
 Collerettes en Drap noir "Beaver" avec garniture de braid, hauteur 31 pouces très amples (3 vgs de tour) prix seulement \$3.00

POUR DEMAIN
 NOS DEUX LIGNES POPULAIRES DE RUBANS DE SOIE, différentes largeurs, différentes couleurs, y compris noir, crème et blanc à 15c et 20c la verge
 BAS NOIRS A COTES, FINI CACHEMIRE, genoux doubles, grandeurs 6½, 7, 7½, 8, 8½, valant 20 pour 10c

DUPUIS FRERES
 Le Grand Magasin Departemental
 DE L'EST
 1571-1589 Ste-Catherine, En Ville

COUPS DE PLUME

"Le Soleil" qui est payé pour dire des sottises et gagne bien son argent, fait aux électeurs du comté de Laval le joli compliment qu'on va lire:

M. Fcaud qui trouve très peu court le langage des organes conservateurs à l'adresse de ses maîtres, sert aux chefs conservateurs les éphémères suivantes: "Vampires, halneux, envieux, jeunous, renégats, sinistres exploités."

Nous serions désireux de voir la "Presse" nous réitérer plus souvent l'expression de son enthousiasme pour le Grand-Tronc-Pacifique, modèle Laurier. Il n'y a pas trop de toute son éloquence si désintéressée pour faire goûter au peuple cette profonde saignée de \$100,000,000 et plus, que veulent lui faire nos maîtres rouges.

A qui donc attribuer le mutisme où se confine le grand confrère, depuis deux semaines, après avoir si vaillamment embouché la trompette au début? A l'instar du "News", la "Presse" se serait-elle convertie au plan Borden? Mais à l'encontre du journal torontorien, la vaste organe manquerait-il de la loyauté nécessaire pour en faire l'aveu?

Dans son plan de transcontinental national, M. Borden sauvegarde les intérêts de nos votes de transport par eau. Il en assure le perfectionnement, en même temps que la conservation. Il garantit de plus le maintien en efficacité d'une propriété nationale qui nous a déjà coûté \$70,000,000, l'Intercolonial, et il découvre son importance, de même que ses capacités de rendement. Et le pays s'en tire avec une dépense additionnelle d'une soixantaine de millions.

M. Laurier, avec son projet étrange engage le crédit du pays pour cent cinquante millions; il ruine l'Intercolonial et le naffie; il donne au Grand Tronc un chemin de fer qui détruira notre trafic fluvial, en bonne partie, s'il faut ce qu'on en prétend, ou sinon deviendra une lourde charge inutile pour le Canada.

J.-A. Drouin, plein de sa gloire d'avoir vaincu Eugène Lafontaine, dans un combat singulier, se croit qualifié à siéger à côté de M. Sifton, dans le ministère Laurier. Il ne lui manque plus qu'à se faire élire dans la division Saint-Jacques. Or, comme il a la promesse de sir Wilfrid d'être candidat la chose lui sera facile.

Les dernières dépêches nous laissent croire que M. Camille Piché se portera candidat dans Berthier et sera remplacé comme organisateur du parti des boxeurs par son ami Michel Campeau.

Le petit fils à M. le Grand Papi-neau expliquera samedi aux électeurs de Laprairie comment il lui est arrivé, après s'être prononcé d'une façon catégorique contre le G.-T.-P., il lui est arrivé de voter pour.

Camille.—Sais-tu que sir Wilfrid a promis la prochaine place de ministre dont il pourra disposer à Rodolphe Lemieux?

J. A. D.—C'est de la blague. Camille.—C'est vrai. J. A. D.—Alors, Laurier est aussi malade que les bleus le disent.

Après s'être oublié sept ans dans les délices de Capoue, les libéraux en sont arrivés à ne plus comprendre le respect qu'ils doivent à l'électeur; ils deviennent outrecuidants. C'est ainsi que le "Canada" insultait gratuitement l'autre jour toute une portion de la population canadienne, et se moquait dédaigneusement de l'île du Prince-Edouard, "l'embarras petite province", dont on vient de diminuer le chiffre de représentation.

Si le gouvernement Parent repose sur une base aussi fragile que celle qu'il fait maintenant construire au nouveau corps du palais de justice de Montréal, l'opposition n'aura qu'à souffler pour renverser le ministère comme un château de cartes.

Sait-on pourquoi la clôture entourant la nouvelle construction du palais de justice est si élevée? C'est afin que le public ne voit pas comment le contracteur libéral exécute son contrat.

1er Libéral.—Alors, Tarte, Bourassa et Monet seraient à Laprairie, samedi.

2e Libéral.—Y paraît. Mais ils seront deux contre un.

1er Libéral.—Non pas; deux des trois, Tarte et Bourassa sont protectionnistes. Bourassa votera bien avec le ministère libre-échangiste, mais devant le peuple il est protectionniste.

2e Libéral.—Dans ce cas, ils seront tous de la même opinion car Monet ne lâchera pas Bourassa.

1er Libéral.—Ça va être drôle.

Maitre D.-A. Lafortune, par le temps qui court, n'est pas candidat dans Saint-Jacques, ni dans Montcalm, ni dans Jacques-Cartier, mais il est l'avocat du gouvernement devant la Cour de l'Échiquier. C'est une compensation; on commence à apprécier les services inappréciables rendus à la cause libérale par le vieux lutteur.

L'honorable M. Préfontaine a convoqué son entourage immédiat à une petite réunion très-intime chez Larry, la semaine dernière.

Avant répondu à l'invitation, Michel Campeau, J.-L. Perron, G.-W. Parent.

On y a fixé la date des prochaines élections à la mi-novembre. Au cas où M. Camille Piché serait candidat dans Berthier, M. J.-L. Perron sera nommé organisateur. Larry sera caissier, Michel Campeau ira solliciter les bonnes volontés, en faveur du parti des boxeurs, et G.-W. Parent aura la distribution des fonds.

Qu'on ne dise plus que les avocats sont loquaces, le ministère Parent se compose exclusivement d'avocats, et cependant on n'entend jamais ni le chef, ni les lieutenants: Vive la ferme!

Grève dans le ministère Parent.— Les ministres étant tous des avocats se plaignent du boss, qui garde toutes les causes pour son bureau. Les grévistes ne seront pas remplacés, car il est maintenant avéré, que chez les libéraux, il n'y a plus de place au soleil, que pour les avocats. Leur cri de ralliement est: Hors du barreau, point de salut.

L'honorable Cumulard S.-N. Parent demande un trésorier provincial.

Le nouveau titulaire devra déclarer un surplus à la fin de l'exercice financier, qu'il y ait surplus ou déficit.

M. Hutchison et Weir ont déjà envoyé leur application. Les deux pourront remplir la condition du surplus; mais il est douteux que M. Hutchison puisse se faire réélire dans Saint-Antoine et il n'est pas certain que M. Weir pourra réunir la majorité des votes du comté d'Argenteuil.

C'est ce qui retarde la nomination.

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c. DANS LES BALKANS

Sofia 12.—De plus amples détails nous sont parvenus ici de Salonique, au sujet des massacres et des incendies dans les villages macédoniens. On donne les noms de 34 villages dans la Kaza de Okrida, qui ont été brûlés par les Turcs.

A Velgosthi, près d'Ortakol, douze hommes et femmes ont péri dans les flammes. Soixante paysans ont été tués dans le voisinage, et la plupart des cadavres ont été laissés sans sépulture. Neuf villages et une vaste forêt ont été incendiés dans la Kaza de Rosen. A Podmochani et Pokoivenik, un grand nombre de femmes et d'enfants ont été massacrés. A la Kaza de Prespa, les soldats ont cerné une forêt où des enfants étaient cachés. Ils violèrent les femmes et en mirent plusieurs à mort. Le monastère de Sigol a été pillé. La ville de Kilsra est pleine de réfugiés venant des villages incendiés environnants. Le grand nombre des cadavres qui gisaient sans sépulture et en état de décomposition, a causé une épidémie au sein des troupes turques, et plusieurs soldats ont succombé.

Des rapports commencent à nous arriver d'Andrinople, indiquant que les Turcs emploient pour réprimer les soulèvements des mesures, semblables à celles dont on s'est servi à Monastir, et l'on craint que des atrocités pires encore ne soient commises lorsque les troupes asiatiques auront gagné le district. Des télégrammes de Budapest annoncent que le gouvernement Autrichien a intercepté l'envoi de 15,000,000 de cartouches achetées aux Bulgares en Hongrie. On dit que la compagnie qui avait accepté le contrat était incapable de remplir la commande et qu'elle avait dû emprunter les cartouches aux magasins du gouvernement.

Serieuse Bagarre Sport

Hier soir, vers huit heures, un individu entra brusquement au poste central, et demandait au capitaine Hollow alors en devoir, d'envoyer quelques constables sur la rue Ste-Agathe, où une bataille était à se livrer entre deux ou trois individus. Le lieutenant Holland était en devoir et immédiatement il expédia huit hommes de police. Un de nos représentants accompagnait les policiers. Une avalanche de neige tombant des hauteurs des Alpes, n'aurait pas plus apeuré la foule que la course des représentants de la justice, se précipitant du bout de l'escalier du Champ de Mars, traversant la rue Craig, et enfilant la rue Cadieux. Tous tournèrent le coin de la rue Ste-Agathe, et guidés par un individu qui était venu au bureau annoncer qu'une bataille se livrait à cet endroit, ils arrivèrent dans un groupe de gens. Ceux-ci parurent tous étonnés de cette arrivée inattendue de la police, mais restant sur

ABATTU Trop de whiskey

Un cheval qui avait la jambe cassée a été abattu par le constable Pelouquin. La bête appartenait à M. McDuff, 65, rue Darling. Le cheval s'était brisé la patte sur la rue en glissant.

Des Informations!

Samuel Lee est décédé mercredi soir à Toronto. Il demeurait au No 867 rue Meur. Un de ses frères demeurait à Montréal, et serait propriétaire d'un magasin de bijoux.

Sous une pile de planche

William Ménard, âgé de 13 ans, est, malgré son jeune âge, employé sur les quais. Hier, vers midi, au coin des rues Notre-Dame et Pie IX, une pile de planches lui est tombée sur la jambe, ce qui a amené une fracture de l'os. L'enfant demeure à Ste-Anne de Bellevue.

Qui a mis l'Allumette?

Le feu s'est déclaré hier après-midi vers 2 heures, dans une maison inoccupée de l'avenue du Parc, et la résidence portait le No 848, et était inhabitée.

Le fameux Hardy

Le débit de tabac de M. Philippe Roy, 1921, de la rue Sainte-Catherine a été toute la journée d'hier complètement envahi par la foule des personnes désireuses de voir le paquet de CIGARETTES "SWEET CAPORAL" dans lequel le fameux Hardy, sans contredit le plus fort équilibriste du siècle a traversé sur un fil de fer tendu sur les chéites Montmorency.

Cet exploit restera célèbre dans les annales du sport.

L'AMERICAN TOBACCO COMPANY qui conçoit le public à un amusement et non à une tragédie a raison de compter sur l'habileté extraordinaire du célèbre équilibriste.

En vacance

M. Alphonse Lapointe, opérateur au poste central, est parti pour ses vacances à Cornwall avant-hier.

La foi reste

Au pèlerinage organisé par les Révérends Pères Oblats de l'église St-Pierre, plus de 1500 personnes prenaient passage hier soir sur le bateau en route pour le Cap de la Madeleine. Le pèlerinage est sous les auspices de la congrégation des hommes et des jeunes gens.

Trop sanguin!

Un épileptique a été recueilli au poste No 1407, rue St-Jacques. C'est un nommé R.-A. Mainwaring, agent d'immobles.

Aux dernières nouvelles M. Mainwaring a été frappé d'apoplexie.

SHAMROCKS VAINQUEURS.

Hier après-midi, devant une foule pressée de spectateurs enthousiastes, les Shamrocks ont vaillamment soutenu leur réputation et ont triomphé des Capital par un score de 7 à 0.

Fumez le Cigare El Presidente roc. Rux Nouveautes

La troupe des Nouveautes a reçu cette semaine le baptême de la rampe montréalaise et tout le public qui a entendu "La Vertige", de Michel Provins, n'a pas ménagé ses applaudissements enthousiastes à nos artistes. La semaine prochaine nous les applaudirons encore dans "Nos Bons Villages", de Victorien Sardou.

Nulle pièce ne peut mieux prouver toute la versatilité du talent des artistes de la nouvelle troupe. Ici nous sommes en plein paysage villageois, il y a de la fraîcheur, de la verdure, des rires des expressions typiques, des danses, des fêtes champêtres, etc., etc.

C'est à la fois gai et spirituel, et cela pendant cinq actes. Il n'y a pas de thème dans cette pièce du maître de la scène française. L'idée principale, c'est l'antipathie du paysan français pour son voisin qui vient de la ville, antipathie que nous retrouvons au Canada et qui est reconnaisable par les mille et un coups d'épingle du premier envers le second.

Le baron ancien citadin, est maire de Bouzy-le-Têt, et il n'est pas aimé des campagnards qui ne guettent qu'une occasion pour pouvoir le ridiculiser. Ils croient la tenir en tendant un gilet-à-pens à Henri Morrison, qui a eu autrefois un flirt avec la baronne, mais qui ne vient au château que pour voir sa fiancée Geneviève, la belle-sœur du baron. Henri se fait pincer la nuit dans le château, fait croire qu'il est venu pour voler la fille, mais de la baronne. Mais son mensonge ne tient pas devant et le baron qui croit à son déshonneur le tueait si Geneviève ne venait lui raconter innocemment que c'est pour elle que Henri venait. Le baron le marie, il demande pardon à sa femme, et il est réélu maire, malgré Floupin, Grinchu et Téillard.

N'oublions pas de mentionné que M. Henri Giraud, fera ses débuts dans le rôle de Grinchu, le capitaine des pompiers qui mérite bien son nom.

L'esprit des autres

J'etais une carte mal à propos, au jeu de la cour, le maréchal de Grammont, peste contre lui-même en disant: "Morbien! j'ai joué comme un Matignon."

Or, le maréchal de Matignon se trouvait derrière lui. On a beau savoir qu'on n'est pas en renom de malice, on n'aime pas à l'entendre dire tout haut. Il dit donc à l'oreille de Grammont:

—Vous êtes un sot. C'est bien ce que je voulais dire, repartit l'autre avec un beau sang-froid.

Le duc d'Orléans, frère de Louis XIII, se promenait au Luxembourg, par une chaleur excessive. Bantru, son chancelier, qui en était incommodé et qui était découvert, s'avisait de dire: "Les princes n'aiment personne."

Le prince prit aussitôt la parole, déclarant que ce reproche ne pouvait pas le regarder, qu'il aimait fort ses amis.

—Si votre Altesse les aime, reprit Bautru, elle les aime au moins bien rotis.

ESPERANTO

Fin de la GRAMMAIRE La terminaison AT indique le présent du verbe. Ex. Mi faris (je fais); Vi parolas (vous parlez); Ili amas (ils aiment). La terminaison IS indique le passé du verbe. Ex. Mi faris (je fis); Ni parolis (nous parlâmes); Vi amis (vous aimâtes). La terminaison OS indique le futur. Ex. Li faros (il fera); Ni parolos (nous parlerons); Vi amos (vous aimerez). La terminaison US indique le conditionnel. Ex. Mi farus (je ferais); Vi parolus (vous parleriez); Ili amus (ils aimeraient). La terminaison ANT indique le participe présent, actif. Ex. Faranta (faisant); Parolanta (parlant); amanta (aimant). La terminaison INT indique le participe passé, actif. Ex. Farinta (ayant fait); Parolata (ayant parlé); amata (ayant aimé). La terminaison AT indique le participe présent passif. Ex. Farata, (faite) parolata (parlé); amata (aimé). La terminaison IT indique le participe passé, passif. Ex. Farita, (ayant été fait); amita, (ayant été aimé); parolita, (ayant été parlé). La terminaison OT indique le participe futur passif. Ex. farota, (étant ou devant être fait); parolata (étant ou devant être parlé); amota (étant ou devant être aimé).

LA STENOGRAPHIE

Reprise des cours au Monument National

De tous côtés on nous signale un mouvement intense en faveur de la sténographie. Les personnes qui désirent suivre ces cours ont augmenté dans des proportions considérables. Aussi, sommes-nous heureux d'annoncer que M. J.-X. Perreault a bien voulu mettre à la disposition de la direction du "Sténographe Canadien", la chambre No 4, la plus spacieuse du Monument National.

L'inscription des élèves aura lieu mardi, le 15 septembre; les cours réguliers commenceront le 22.

Que toutes les personnes qui désirent suivre ces cours se fassent inscrire le plus tôt possible, car personne, absolument personne, ne sera admis après l'ouverture.

Il est bon de noter qu'aujourd'hui, les commerçants, les industriels, les hommes de lettres, etc., réclament de plus en plus les services de la sténographie.

Nous applaudissons de tout cœur aux efforts que fait la direction du "Sténographe Canadien" pour répandre dans notre cher Canada, la connaissance de la sténographie, car ce sont là des résultats inespérés, et ceux qui, les premiers, ont cherché à vulgariser un art aussi utile peuvent être fiers à bon droit.

L'Herbelette du Dr Pinet

Tout un événement. L'Herbelette du Dr Pinet, des choses positives.

Une multitude d'anciens dyspeptiques sont maintenant des témoins bien vivants, de l'efficacité merveilleuse de cet extrait du royaume des plantes.

Au nombre de ceux-ci, on compte un évêque, ayant enduré sept années de dyspepsie, un directeur distingué d'un grand collège, n'ayant bu que du lait durant vingt ans; d'autres religieux et religieuses souffrant le martyre en patience; un hôtelier abandonné par les trois plus fameux médecins de Montréal, et nombres irréfutables sont en la possession de d'autres personnes absolument désespérées.

Des attestations vieux spécialiste de Ville St-Laurent, reconnue maintenant comme "La Mogue des dyspeptiques". Un publiciste bien connu nous disait hier: "J'ai crevé de faim durant six ans. Je me suis privé de tout. J'ai consulté au moins dix médecins renommés à Montréal et à l'étranger. J'ai fait une dépense annuelle d'au moins \$150 en spécifiques de toutes sortes. J'ai fait des cures aux sources d'eaux les plus connues pour cette maladie. Ma vie a baissé. Ma belle humeur d'autrefois était disparue. Je ne savais plus rire, ne trouvais plus rien d'intéressant; ni théâtre, ni sports, ni promenades, ni voyages, rien!" Un jour, promenant ma maladie autour du Mont-Royal, je fis la rencontre, en tramway, d'un ami qui me parla du Dr Pinet, alors peu connu. J'allai le voir aussitôt, et me voilà presque guéri, après deux mois d'un traitement très simple. Soupe, viande, œufs, certains légumes et fruits, une croquette de gru-yère, tout passe. Mon estomac capiteux, est devenu une route paisible, et j'ai le bon espoir d'y faire passer sous peu, tous les plats de la cuisine la plus savante, grâce à la fameuse "Herbelette".

Telles sont les paroles, lancées tout d'un trait par ce publiciste toujours paradoxal, mais toujours vrai au fond. On nous informe de plus, que déjà bon nombre de médecins prescrivent "L'Herbelette" à leurs patients, et que d'autres en suivent le traitement. Nous savons que la demande en pharmacie est très vive. La demande à l'étranger s'accroît également de jour en jour. Disons en passant que le bon vieux médecin de campagne s'étonne de la publicité qui entoure son nom, et du grand succès qui couronne sa précieuse découverte. Les pèlerins abondent de plus en plus à Ville St-Laurent, et l'acheteur qui ne peut se déplacer, trouve chez son pharmacien le spécifique si longtemps attendu. "Le Rappel" se propose de faire une visite au vieux savant modeste de Ville St-Laurent, et de renseigner davantage le monde des dyspeptiques sur ce produit déjà en grande renommée.

LE PACIFIQUE CANADIEN EXPOSITION OTTAWA ET RETOUR 14, 15, 18 Septembre \$2.60 17, 18, 19 Septembre \$3.50 Limite de retour, 21 Septembre 1903. ST-JEAN ET RETOUR Du 12 au 13 septembre inclusivement. Limite à la date de vente et comprenant une admission à l'exposition \$1.00 Service du Dimanche départ de Windsor à 10 hrs. m. pour Plattsburgh et les stations intermédiaires. Au retour arrive à Montréal à 9.45 hrs. p. m. Départ de la Place Viger à 9 hrs. m. pour JOLYETTE, ST-GABRIEL et les gares intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal à 2 hrs. p. m. Départ de la Place Viger à 9.15 hrs. m. pour STE-AGATHE, LABELLE et les stations intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal, à 9.15 hrs. p. m. Départ de la Place Viger à 9.35 a.m. pour St-Jérôme et les stations intermédiaires. Retour à Montréal à 9.45. Bureau des Billets de la Ville et du Telegraph 129 rue St-Jacques, Pres du Bureau de Poste Hotel Ed. Fortin Coin St-Jacques et St-Gabriel Aujourd'hui, 13 Septembre de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m. MENU SOUPES Soupe aux pois Crème de céleri POISSONS Filet rôti maître d'hôtel ENTREES. Bouf saucé au tomates Cotelets d'agneau panés aux petits pois Salade de poulet saucé mayonnaise ROASTS ROAST BEEF Veau rôti saucé brune VIANDES FROIDES, Pôyet Beef, Jambon, Porc frais, Petit Salé LEGUMES Pommes de terre bouillies, Hédinde bouilli Tomates, Salade de laitue, Celeri, DESSERTS. Paddingau pain et au Beurre saucé muscade Gelée aux fraises, Melon français FRUITS: De la saison. FROMAGES, Gruyère, Joka Lait, thé café. Déjeuner, 7 à 9 heures. Dîner, 12 à 3 heures. Souper 6 à 8 heures précises.